

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

## Temps pour la création

Corinne Bitaud

### Texte :

Jérémie 14, 1-17

## Notes bibliques

### Le texte et son contexte

Le livre de Jérémie, qui sera remanié et actualisé pendant plusieurs siècles, est rédigé initialement pendant l'Exil (597-538) par des théologiens du milieu deutéronomiste. Ils travaillent à partir des oracles de Jérémie, un prophète contemporain du roi de Juda Josias (640-609) et de ses successeurs qui, dans une période de calme géopolitique relatif due à la fin de l'empire assyrien, avait alerté - dans l'indifférence générale - sur la menace babylonienne puis qui, après la première prise de Jérusalem en 597, avait prôné la soumission à Babylone. Jérémie interprétait en effet cette défaite comme un châtement envoyé par Dieu à son peuple qui s'était détourné de Lui, châtement qu'il fallait accepter en signe de soumission à la volonté de Dieu, contre les tentatives de résistance politique soutenues par le parti pro-égyptien. Au fond, il pensait que l'essentiel est d'être juste, d'être libre spirituellement en servant Dieu, et non d'être ou non politiquement indépendant d'un pouvoir étranger - nécessairement provisoire.

Les oracles de Jérémie (notamment la partie du texte rédigée en vers), collectés par son secrétaire Baruch, sont complétés très probablement par des prêtres, qui élaborent à cette époque un cadre conceptuel théologique à la catastrophe majeure qui a été vécue par le peuple d'Israël suite à la révolte du roi Sédécias (597-587) contre Babylone en 589 :

- la deuxième prise de Jérusalem en 587 : le Temple a été pillé et détruit, les murailles de la ville ont été rasées par Nabuchodonosor (604-562),



- la perte de la Terre Promise, passée sous domination politique païenne et dont les places fortes ont également été détruites,
- la fin de la dynastie davidique avec l'abolition de la monarchie, la capture du roi Sédécias et l'assassinat de ses fils
- la déportation à Babylone d'une grande partie de l'élite du peuple d'Israël, dont le prophète Ezéchiel.

Pendant l'Exil, la confrontation avec la prestigieuse civilisation babylonienne et sa religion oblige Israël à réfléchir à sa propre foi ; c'est ainsi dans cette période que sont écrits également d'autres textes sacerdotaux comme Gn 1, qu'est conceptualisé le monothéisme, que s'élaborent les règles de vie du judaïsme. L'intention des rédacteurs qui complètent les oracles de Jérémie est de démontrer, en suivant l'argumentation du prophète, que malgré cette catastrophe Dieu est bien présent dans l'histoire du peuple d'Israël.

Dans ses oracles, Jérémie se décrit comme saisi par la parole de Dieu, parfois en débat avec elle – comme dans ce passage. Dès le début, sa vocation repose sur la vision d'un danger venant du Nord. Mais il est isolé, y compris de sa propre famille ; le roi le consulte plus par ritualisme que par intérêt pour son avis, d'autant que Jérémie dénonce aussi les injustices sociales de son époque. On voit avec lui que la foi en YHWH, le Dieu qui marche avec son peuple, ne s'occupe pas que de questions métaphysiques mais invite à prendre parti dans le réel.

Jérémie est confronté à la question de la distinction entre les vrais et les faux prophètes quand des personnes prétendant parler pour Dieu confortent les puissants dans leur naïveté politique et leur absence de souci pour les plus faibles alors que lui, Jérémie, appelle à des changements de vie radicaux tant personnels que communautaires. Mais il n'est pas entendu car le peuple et ses rois sont persuadés que, possédant le Temple, respectant la forme de la Loi (ce qui n'est pas sans rappeler les controverses que Jésus aura avec les Pharisiens 6 siècles plus tard), ils sont indéfectiblement protégés par Dieu.

Après un ministère d'une durée de 40 ans et diverses persécutions, Jérémie sera finalement emmené de force en Egypte par ses détracteurs, qui défendent l'idée que la catastrophe doit être attribuée non pas à l'infidélité au Dieu unique mais au contraire à la réforme de Josias, qui avait conduit à abandonner le culte des divinités païennes (notamment Ishtar, « la reine du ciel »). C'est là que, selon le livre apocryphe la Vie des Prophètes, il mourra lapidé par ses concitoyens, malgré la considération dont il jouissait de la part des égyptiens.

Le passage 14,1-15,4, dont est extrait notre péricope, est peut-être un recueil indépendant antérieur à la formation du livre. Il présente un long dialogue entre le prophète et son Dieu : description d'une sécheresse et prière de Jérémie au nom du peuple (1-9), réponse négative de Dieu (10) ; discussion sur les autres prophètes (11-16), nouvelle prière au nom de la communauté (19-22), réponse finale de Dieu (15, 1-4) : « Je ferai d'eux un exemple terrifiant pour tous les royaumes de la terre ».

## Le texte pas à pas

Les commentaires proposés s'appuient sur la Traduction Œcuménique de la Bible (2007).

**Verset 1** : Les mots « parole » et « parler » sont très fréquents dans ce livre où le prophète Jérémie est présenté comme en dialogue constant avec Dieu ; le prophète est « l'homme de la parole ».

**Verset 2 :** Lugubres : littéralement *ils portent le deuil*. Voir un autre rapprochement entre le deuil, la sécheresse et le péché en Jr 12,4.

**Versets 3 et 4 :** Les notables désignent ici les maîtres qui envoient leurs serviteurs (littéralement les « petits ») chercher de l'eau. Décontenancés = littéralement *ils voilent leur tête*, description imagée pour dépeindre une grande déception. Dans ces versets 3 et 4 on voit que la sécheresse, si elle est terrible pour tous, affecte en premier lieu les petites gens et les paysans. Jérémie fait un parallèle constant dans sa prédication entre la défense des faibles et le culte rendu à Dieu, en particulier en 22, 3 et 22, 9, où l'on voit que spolier les faibles c'est rendre un culte aux dieux de la convoitise. La sécheresse de la nature peut être interprétée comme une allégorie de la sécheresse de cœur d'Israël. Nous l'avons presque oublié, mais aujourd'hui encore nous sommes dépendants de la nature pour manger et boire !

**Versets 5 et 6 :** Littéralement la biche *abandonne son faon*. Ce détail souligne la rigueur de cet événement climatique puisque même l'instinct maternel de l'animal est affecté. L'onagre est un âne sauvage. Dans ces deux versets 5 et 6 on constate que les conséquences du péché de l'Homme s'étendent à toute la création, plantes et animaux inclus, qui n'y sont pourtant pour rien. On pourra bien sûr faire le parallèle avec la situation écologique et climatique actuelle.

**Verset 7 :** Nous ne cessons de te renier : littéralement *nos trahisons sont nombreuses*. Toute la première partie de la prédication de Jérémie est consacrée à la dénonciation du comportement pécheur et hypocrite du peuple et de ses dirigeants, tant religieux que politiques, et à l'appel à la conversion d'Israël. Voir par exemple Jr 5, 23-25. Sur le lien entre sécheresse et punition divine, voir par exemple Ps 107, 33-34, Jr 2, 13 et Jr 3, 3.

**Verset 8 :** Ici le peuple adresse à Dieu un reproche : pourquoi fais-tu comme si tu ne nous connaissais pas, alors que tu as promis d'être au milieu de nous ? On peut voir là une ultime hypocrisie puisque c'est en fait le peuple lui-même qui se comporte comme s'il ne connaissait pas Dieu.

**Verset 9 :** ébranlé : traduction incertaine d'un terme qu'on ne trouve nulle part ailleurs. D'autres traductions proposent désespéré, bouleversé, consterné ou sans énergie. La LXX a lu « plongé dans un profond sommeil ». Il y a ici une provocation par un semblant de remise en cause de la puissance divine : chiche que tu nous sauves ! « Tu es au milieu de nous » est un rappel de la promesse d'Ex 29, 45 « Je serai présent parmi les Israélites, je serai leur Dieu ». Jérémie rappelle cette promesse à différentes reprises (chapters 7, 11, 30, 32). « Ton nom a été proclamé sur nous » : la proclamation du nom de Dieu sur un lieu le place sous sa juridiction et permet que Dieu pose des conditions pour y entrer. Cette proclamation du nom de Dieu sur le peuple lui-même a des conséquences politiques : « Tous les autres peuples de la terre verront alors que vous êtes consacrés au service du Seigneur et ils seront remplis de crainte à votre égard (Dt 28,10). Ce passage illustre la position, combattue par Jérémie, de ce peuple qui croit que sa consécration lui ouvre une fois pour toutes des droits et non des devoirs.

**Verset 10 :** Jérémie reproche également ce « vagabondage » au 2, 31b.

**Versets 11 et 12 :** Ce n'est pas la première fois que Dieu s'adresse ainsi à Jérémie en lui disant qu'il est inutile d'insister : voir Jr 6,20 et 11,14.

**Verset 13** : Jérémie croit-il que ceux qui annoncent la paix sont eux aussi d'authentiques prophètes, ou bien rapporte-t-il seulement les propos du peuple ? On peut hésiter en lisant en Jr 4, 10. Dieu va clarifier les choses aux versets suivants. Les faux prophètes, comme les idoles, sont rassurants à bon prix ! Ils bercent le peuple de l'illusion de la facilité. Jérémie le rappelle souvent, voir par exemple Jr 6, 14 et Jr 23, 16-17. Il ne suffit probablement pas d'être à contre-courant pour être un vrai prophète de Dieu, mais en tous cas encourager à une posture confortable et qui ne s'occupe pas de repérer ni les idoles (c'est-à-dire ce que nous servons comme principes directeurs de nos vies et qui n'est pas YHWH) ni les injustices, c'est bien la marque des faux-prophètes. Nous qui avons confiance en la science lorsqu'elle nous promettait confort et sécurité, pourquoi ne l'écoutons-nous plus quand elle nous promet le Déluge, le feu du ciel, l'épée et la famine ? Parce que les vérités dérangent.

**Verset 14** : Littéralement : *Dieu me dit : mensonge (sheqer) de ces prophètes qui prophétisent en mon nom [...] visions mensongères (sheqer)*. Le mot sheqer désigne toujours une relation faussée à YHWH.

**Verset 15 et 16** : L'expression « pour ce qui est de » traduit ici un « contre », dont le sens est plus précis. La prophétie du verset 16 se trouve déjà au début du chapitre 8 et on trouve aussi cette idée au Ps 7, 17. Ce n'est pas tant Dieu qui envoie une punition que l'homme qui se punit lui-même par les conséquences de ses mauvaises actions... Si aujourd'hui certaines sécheresses sont dues aux changements climatiques provoqués par l'Homme, à l'époque de Jérémie la sécheresse est un phénomène naturel ; elle est néanmoins comprise comme envoyée par Dieu, puisque l'on affirme que c'est Dieu qui fait pleuvoir (Jb, Ps, Gn... et Jr 10, 13 et 14, 22).

**Verset 17** : La traduction Bayard propose ici : « Laissez mes yeux pleurer leurs larmes et la nuit et le jour, et n'allez pas arrêter, parce que ma si jeune fille, mon peuple, est frappée de grande blessure. » C'est ici probablement Dieu qui pleure, comme par exemple en Es 22, 4 ou en Lc 19, 41 mais comme dans d'autres passages (Jr 13, 17) c'est un peu ambigu et on pourrait également lire que c'est Jérémie. « La vierge, mon peuple » traduit une expression qui signifie littéralement *la vierge de fille-mon peuple*, qui suggère un sentiment paternel de la part de Dieu, que la traduction TOB ne rend pas explicitement.

## Références bibliographiques

Notes de la TOB, édition intégrale 2007  
*Foi & Vie* n°3 octobre 2014, Le livre de Jérémie : crise et résistances

## Proposition de prédication

### Tentation de la transposition directe

Vous n'avez pas pu manquer de remarquer que ce passage du livre de Jr est d'une actualité troublante. Cet oracle est proclamé 6 siècles avant JC pendant l'un de ces états d'équilibre instable entre deux guerres qu'Israël, comme nous, nomme paix et dont on voudrait croire qu'ils vont durer toujours. La puissante Assyrie a été vaincue, les relations avec l'Egypte sont relativement détendues, Babylone ne bouge pas encore.

Après la réforme religieuse du roi Josias, qui a rétabli les rites et conforté le Temple, peuple et dirigeants sont convaincus de leur inébranlabilité, puisqu'ils ont la science et la démocratie / la Loi de

Moïse et les rites ; mais tous se sont en réalité éloignés de YHWH pour sacrifier à de nouvelles idoles : pouvoir économique, puissance de la technique / Ishtar, Baal... Or voilà que survient une grave sécheresse. Et le texte raconte comment la sécheresse retombe en premier lieu sur les plus fragiles : le petit peuple que l'on envoie puiser de l'eau en vain, les paysans qui perdent le fruit de leur dur labeur, et même les non-humains, animaux et végétaux, qui dépérissent.

Néanmoins de faux-prophètes assurent au peuple et aux puissants qu'on trouvera toujours une solution technique à l'effet de serre et à la 6e extinction de masse de la biodiversité / c'est-à-dire qu'on ne mourra ni par l'épée ni par la famine, parce qu'on a une armée puissante – ou bien l'arche de l'alliance. Mais ces « prophètes de mensonge », comme dit littéralement le texte, ce n'est pas Dieu qui les a envoyés. Dieu qualifie même leurs propos de « trouvailles fantaisistes ». Sa parole à Lui, elle dérange – et elle n'est pas près de signer un Contrat d'engagement, qu'il soit royal ou républicain, qui lui interdirait de faire des vagues.

La véritable parole de Dieu est rapportée par Jérémie, qui dit que si nous ne savons pas lire les rapports du GIEC (à son époque on disait « les signes des temps ») nous périrons effectivement, par les guerres pour l'eau et le pain, par l'épée et la famine. Et ça, c'est plutôt dur à digérer, on n'a pas envie de l'entendre.

Par conséquent à la fin ça finit en général mal pour les vrais prophètes parce que tout le monde leur fait le reproche d'avoir un discours moraliste et culpabilisant (version contemporaine) ou bien on les met au pilori, on les jette dans une citerne de boue puis on les lapide (ça c'est la version d'il y a 2600 ans, on a quand même obtenu depuis certains acquis sociaux).

Ici, de manière très classique pour l'époque, Jérémie interprète cette sécheresse comme une punition envoyée par Dieu à son peuple qui s'est détourné de lui. La tentation est grande de poursuivre la transposition à notre siècle sécularisé, mais nous prendrons la précaution de nous arrêter pour le moment au seuil de ce précipice et nous allons tenter un deuxième niveau de lecture, plus symbolique.

## **Est-ce que Dieu fait de l'écologie punitive ?**

Résumons l'intrigue en une phrase : le peuple d'Israël se détourne de son Dieu, Dieu envoie une sécheresse pour le punir. En lisant ce texte, je me suis demandé : est-ce que Dieu ne ferait pas une sorte d'écologie punitive ? Au sens littéral, c'est-à-dire que les écosystèmes deviendraient pour Lui un moyen de punir les hommes ?

Certains se demandent aujourd'hui en quoi la question environnementale rejoint la question des droits humains. Il me semble que dans ce passage du livre de Jérémie, c'est plutôt la question du péché des humains qui rejoint celle des droits des vivants non-humains de l'environnement, qu'ils aient ou non un statut juridique, puisqu'on voit la nature, herbe, biches et faons, ânes sauvages, souffrir de la pénurie d'eau résultant de la faute des humains ! Et ce n'est pas rien de prendre conscience de cela, car c'est exactement ce qui se passe actuellement. Toute la nature, tous les vivants, sont impactés par les actions humaines.

Toutefois pour être honnête, les sécheresses sont assez fréquentes au Moyen-Orient, la situation décrite dans ce texte n'a rien de très original ; et il en va malheureusement de même pour les infidélités du peuple. Etablir une relation de causalité directe entre le péché de Juda et la sécheresse

pourrait être tout à fait abusif si le raisonnement de Jérémie était une simple corrélation...

Cette sécheresse peut cependant se lire, comme je l'annonçais, d'une façon symbolique : la Parole de Dieu est appelée dans Jérémie la « source d'eau vive » et à plusieurs reprises le prophète souligne que c'est Dieu qui donne la pluie (ch 3, 5 et 10, écho au Ps 107). La sécheresse, dans cette perspective, c'est peut-être plus celle des cœurs que de la terre. C'est ce qui arrive quand le peuple d'Israël refuse de se laisser « arroser » par la parole de Dieu, quand il ne pratique plus ses rites que d'une façon purement formelle et desséchée, comme lorsque le roi Sédécias demande à Jérémie d'intercéder pour lui auprès de Dieu mais qu'il ne suit pas ses conseils en matière de justice sociale. De manière générale les successeurs de Josias sont effectivement connus pour n'avoir pas pratiqué le droit et la justice : ils ne comprennent pas le parallèle constant que Jérémie fait entre la défense des faibles et le culte rendu à Dieu, en expliquant que spolier les faibles (et l'image de la biche et des onagres illustre qu'ils en font partie) c'est rendre un culte aux dieux de la convoitise, et donc adorer des idoles, se détourner du vrai Dieu.

Et voilà cette parole de Dieu rapportée par Jérémie : « je reverserai sur eux leur méchanceté », qui est encore plus claire avec la traduction Bayard : « je répandrai sur eux leur malheur » : si la causalité péché-sécheresse pouvait surprendre à l'époque et nécessitait le détour d'une interprétation par la punition divine, aujourd'hui on relit et on relie très clairement tout cela ! Les changements climatiques, les incendies (voir Jr 9) et sécheresses à venir sont bien comme un renversement sur nos têtes de notre volonté de puissance, de notre idolâtrie de la puissance. Cette idolâtrie se traduit par une consommation effrénée d'énergies fossiles, ce qui affecte notre planète, mais aussi par nos refus de partager équitablement ce que nous avons pourtant gratuitement reçu de Dieu, ce qui affecte massivement les plus faibles de nos prochains.

## La composition du texte et son sens théologique

Je vais vous proposer maintenant un 3e niveau de lecture. Le livre de Jérémie n'est pas une simple collection des oracles du prophète. Il résulte d'un long travail de composition qui s'est probablement étalé sur plusieurs siècles, travail effectué par des prêtres exilés à Babylone après la prise de Jérusalem par le roi Nabuchodonosor. Ces hommes se trouvent face à une situation proprement cataclysmique : ils ont perdu Jérusalem, le Temple et l'arche de l'Alliance ; ils ont été exilés à 1500 km de la Terre Promise qui est passée sous domination babylonienne ; la royauté davidique, qui semblait devoir durer pour l'éternité, a été abolie et les derniers princes assassinés sous les yeux de leur père. L'élite d'Israël a été exécutée ou déportée. C'est la fin du monde, ou du moins la fin d'un monde.

Ces prêtres rassemblent les oracles de ce Jérémie qui avait averti du danger babylonien quand personne ne voulait y prêter attention, et ils relisent les événements passés pour leur donner un sens. Ce faisant, ces prêtres vont structurer la foi d'Israël, conceptualiser le monothéisme, écrire le récit de la création, expérimenter la puissance transformante du pardon de Dieu dont Jérémie avait eu l'intuition, et au final affirmer fermement la fidélité de Dieu au travers de toutes les épreuves qu'ils ont subies. D'autres à leur tour reprendront ces textes, les réactualiseront longuement, et y puiseront eux aussi leur espérance.

Nous sommes invités à faire de même, face à la fin d'un monde qui se profile, pour donner un sens à ce que nous vivons, pour donner un cadre conceptuel à ce qui nous arrive. Mais cela suppose d'assumer quelque chose de très inconfortable.

On dit souvent aux défenseurs de l'environnement, comme à tous les prophètes : « vous avez un

discours culpabilisant, vous avez un discours moralisateur, ... » Eh bien oui, le discours des prophètes est culpabilisant, parce qu'il nous met face à notre péché, notre culpabilité. Mais s'ils ne font pas cela, le livre de Jérémie insiste bien sur le fait qu'ils sont de faux prophètes. Il y a une nécessité de passer d'abord par la reconnaissance de ce qui nous sépare de Dieu – et de sa volonté pour nous et pour le monde, sinon il n'y a pas de retour à Lui possible, pas de conversion possible. Et donc oui, il y a bien autour de ce qui nous arrive aujourd'hui une question de culpabilité devant Dieu. Nous ne pouvons pas faire l'économie du fond de ce discours, même si on nous le reproche, même si nous pouvons soigner sa forme.

Et oui, c'est bien une question de morale. Qu'est-ce que la morale (en grec l'éthique), sinon la réflexion qui permet de mettre ses actes en cohérence avec ses convictions ? Est-ce devenu un exercice démodé ou inutile ? Quel autre exercice devrait nous permettre de faire des choix pour notre mode de vie ? Brandir l'accusation du moralisme et de la culpabilisation, n'est-ce pas prendre le parti d'une autre logique que celle de la réflexion libre de l'homme devant Dieu pour guider sa vie ? Je nous invite à être lucides sur ce qu'est cette autre logique.

Ceux qui tiennent les discours prophétiques, par essence culpabilisants et moralisateurs, sont généralement mal reçus, et les militants des Droits humains comme de la défense de l'environnement le savent parfaitement bien. Heureusement, le dernier mot reste à Dieu et l'histoire que nous raconte le livre de Jérémie c'est que même si son discours a semblé improductif en son temps, même si sa prédication a été un échec à vues humaines, ses oracles et sa vie ont été utiles à long terme, en permettant à d'autres de s'interroger sur le sens profond de leur relation à Dieu, sur leur foi et sur le témoignage qu'ils rendent par leur manière d'agir.

## **Conclusion - Actualisation :**

Une actualisation de ce texte, qui serait plus qu'une simple transposition, pourrait être de nous demander pour terminer où et comment, dans une situation de crise majeure telle que celle que nous vivons, nous pouvons trouver un point stable pour « revenir à la vie » ?

J'aimerais dans cette perspective relire le dernier verset que nous avons entendu, celui qui dit : « tu leur diras cette parole : mes yeux fondent en larmes, nuit et jour sans trêve ». S'agit-il des larmes de Jérémie, ou des larmes de Dieu ? Le texte permet les deux lectures – et de toute façon, de même que Jérémie parle pour Dieu, il peut certainement pleurer pour Dieu. Le Dieu de Jérémie pleure sur la souffrance de son peuple, pleure de l'infidélité de son peuple. Dieu lui-même pleure de voir la méchanceté des hommes retomber sur leur tête. Je voudrais également mettre ce verset en regard du verset 9 : « pourquoi te comporter comme un homme ébranlé, comme un héros qui ne peut plus sauver ? » Nous avons ici une description de Dieu tout à fait différente d'un dieu en colère et vengeur, tel que les rédacteurs du Premier Testament nous l'ont souvent donné à voir. Le Dieu de Jérémie est un Dieu de compassion et de non-puissance.

Il n'est pas inutile d'insister sur ce point car on entend parfois des propos autour de la toute-puissance de Dieu, qui seul peut changer le cœur des hommes et des femmes (c'est-à-dire leur intelligence, selon la compréhension hébraïque du corps) et qui seul peut donc changer le cours des choses. Certes la conversion appartient à Dieu, mais cela ne peut pas être un prétexte pour justifier l'inaction humaine. En effet, Dieu a confié sa création à l'homme (Gn 1), et ce n'est pas une délégation factice, il nous a donné une vraie responsabilité. C'est donc à nous d'agir, pour la création comme pour le reste, même si le salut nous est bien entendu donné par Dieu.

Mais dans notre action, Dieu nous assure :

- De son pardon si nous nous trompons - et même, il nous donne des prophètes pour essayer de nous remettre sur le droit chemin
- De sa fidélité éternelle, ce qui nous encourage, nous rend capables d'avancer car nous ne sommes pas seuls, Il marche avec nous
- Qu'il peut faire toutes choses nouvelles – et ce n'est pas une invention du livre de l'Apocalypse mais bien une citation du livre de Jérémie (Jr 30). C'est ainsi que par-delà le malheur, Jérémie peut prêcher l'espérance – et nous aussi à sa suite.

Et non, Dieu ne nous lâchera pas !

Amen

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)